

Avec démesure ont été extrêmes les séparations et les surexploitations épuisant les milieux, multipliant les vulnérabilités. Entre accueil, maintenance, portance et accordance, le sursaut du prendre soin en architecture relance la question des manières de cohabiter et de faire établissements humains. Par-delà les récits opposant la nature à la culture, qui poursuivent des volontés de maîtrise et de domination, comment renouer des liens réels, imaginaires et symboliques avec les fragiles puissances et interdépendances des éléments et du vivant ? Comment, en reconsidérant les limites, les mesures et les ressourcements, bifurquer dans un souci à la fois éthique, esthétique et politique ?

Chris Younès est philosophe, docteur et HDR en philosophie, professeure émérite à l'ENSA Paris-la-Villette et professeure à l'École Spéciale d'Architecture, fondatrice et membre du laboratoire Gerphau et du Réseau PhilAU, correspondante section architecture de l'Académie des Beaux-arts. Céline Bodart est architecte, docteur en architecture, maîtresse de conférences à l'ENSA PLV et chercheuse au Gerphau. David Marcillon, architecte MTA, maître de conférences à l'ENSA Clermont-Ferrand, est directeur du PhilAU et membre de l'UMR Ressources.

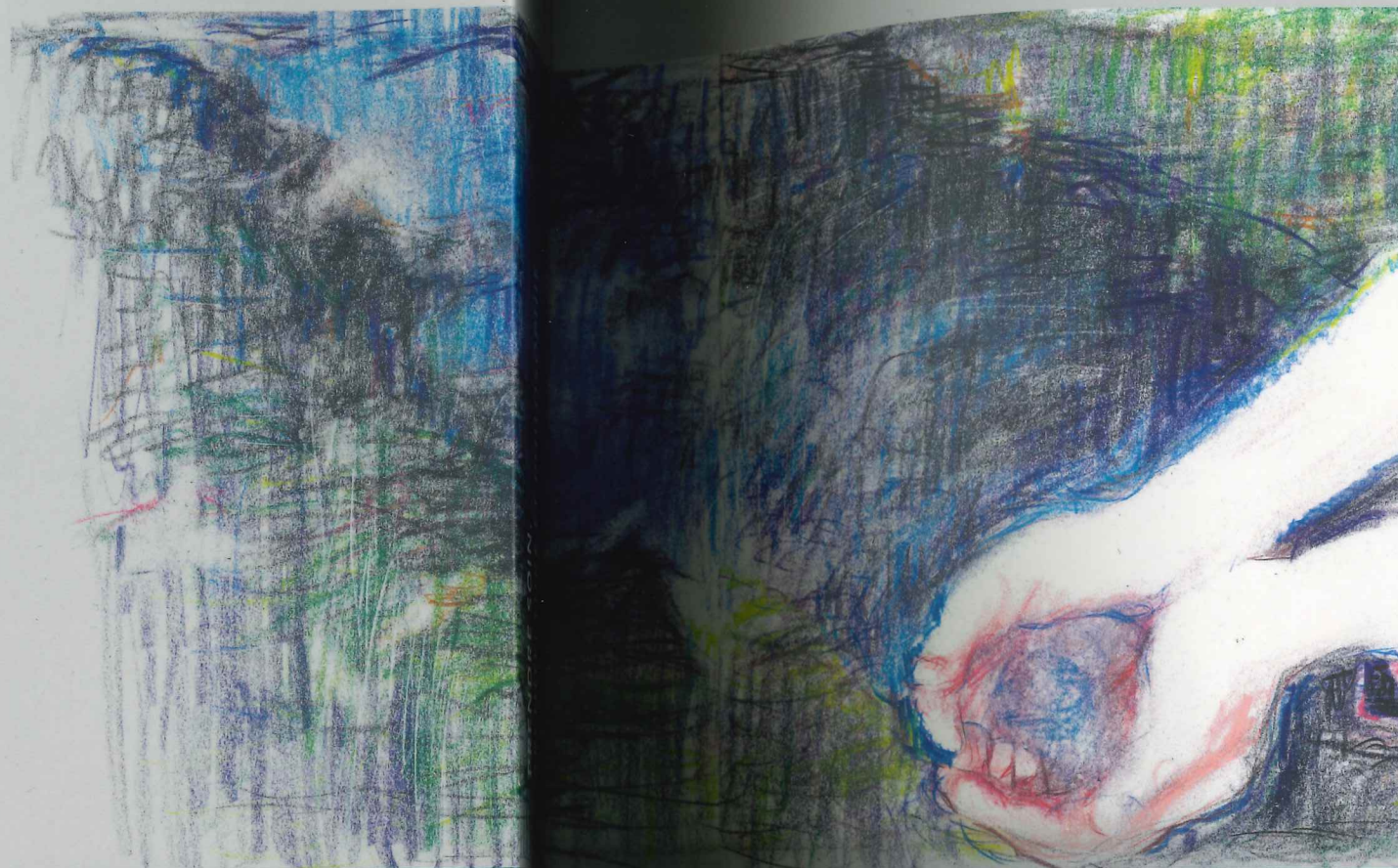
PRENDRE SOIN. ARCHITECTURE ET PHILOSOPHIE

Sous la direction de Chris Younès,
Céline Bodart et David Marcillon

ISBN 978-2-88968-135-8



30 €



PRENDRE SOIN. ARCHITECTURE ET PHILOSOPHIE

Sous la direction de Chris Younès,
Céline Bodart et David Marcillon

inFOLIO

Collection Archigraphy

SOMMAIRE

Accueilance, maintenance, portance, accordance	
Chris Younès, David Marcillon, Céline Bodart	11

Accueilance	17
Le goût des autres	
Fabienne Brugère	21
Espaces chroniques	
Éric de Thoisy	33
L'espace comme support de <i>care</i>, discussion avec Joan Tronto	
Audrey Courbebaisse & Chloé Salembier	41
Éthique du <i>care</i> en architecture	
Marie Tesson	59
Architecture et hospitalité : héritage, transformations et déviations	
Marie Trossat	75

Maintenance	105
Décélérer pour mieux considérer	
Collectif SAGA	109
Le <i>care</i> comme perspective de ville plus égalitaire	
Justine Gloesener	127
Les hôpitaux, lieux de ressource pour le prendre soin écologique	
Philippe Villien	145
Prendre soin des littoraux	
Didier Rebois	175
Ménager ce qu'il reste de nature et d'humanité	
Philippe Madec	191
Ménager le ménage...	
Thierry Paquot	207

Portance	217
Nouveau souffle	
Frédéric Bonnet	219
Comment avoir soin, entretenir et ménager les territoires ?	
Georges-Henry Laffont	249
La pédagogie et le projet d'architecture au contact de la psychiatrie institutionnelle	
Olivier Perrier	261
Prendre soin des possibles	
Stéphane Bonzani	279

Accordance	295
Pour une conception attentionnée de la ville contemporaine	
Claire Schorter	299
Ré-inventer. Prendre soin par l'architecture	
Serge Joly	311
Prendre soin des campagnes	
Simon Teyssou	319
En quel sens peut-on dire de l'art qu'il prend soin (de nous autres) ?	
Daniel Payot	345

Les auteur·e·s	359
-----------------------	-----

classique du bâti comme « théâtre de la mémoire³⁵ », non plus d'une mémoire constituée uniquement des succès et des connaissances accumulées par l'humanité, mais constituée aussi des catastrophes, des effondrements, des blessures, que l'architecture archive plutôt qu'elle ne participe à leur déni³⁶.

On pense, enfin, et en reprenant ici certains termes de la conclusion³⁷ que nous avons écrite avec Cynthia Fleury pour le livre et l'exposition *Soutenir*, aux pratiques de l'architecture qui sont celles de l'entretien, du maintien, du soutien : plutôt que de construire encore, il s'agirait surtout d'entretenir ce qui a été construit par d'autres avant nous, que l'espace reste habitable, dans la durée (ce serait cela, parvenir à *durer*, aujourd'hui, non pas bâtir sans fin de nouvelles architectures éternelles, mais prendre soin de celles qui sont déjà là). Et l'architecture deviendrait un « art de la maintenance » pour reprendre la formule visionnaire de l'artiste Mierle Laderman Ukeles, qui a fait du nettoyage de l'espace public une pratique artistique et qui, en 1969 (il y a 53 ans donc, une éternité à l'heure des urgences à laquelle la planète fait face, rendons-nous compte du travail qui n'a pas été fait), rédigeait un manifeste intitulé : « CARE ».

L'espace comme support de care, discussion avec Joan Tronto

Audrey Courbebaisse & Chloé Salembier

Notre article s'appuie sur le projet de recherche « CTRL+H Care-Taker/support Resilience Laboratory of Housing », qui s'inscrit lui-même dans un programme plus large : « Prospective Research », financé par la Région de Bruxelles Capitale pour réfléchir aux conséquences de la pandémie sur la société et imaginer de nouvelles réponses à de futures crises possibles¹.

Notre équipe, constituée de chercheuses et chercheurs de l'Université Catholique de Louvain et de l'Université Saint-Louis à Bruxelles, s'est focalisée sur les conséquences de la crise sanitaire de la Covid-19 sur l'habitat, en faisant l'hypothèse que la crise a exacerbé les inégalités et révélé, en plus de nouvelles vulnérabilités, certaines formes de pratiques du prendre soin, à la fois humaines et spatiales. L'habitat est considéré, ici, au sens large, comprenant les habitations et leurs environnements plus ou moins proches (équipements, services, associations, espaces verts, etc.). Au terme des quatre années du projet, nous espérons mieux connaître et objectiver les liens entre habitat et résilience des personnes et des espaces durant la période Covid-19. L'autre ambition est la formulation de scénarii exploratoires et prospectifs pour des modes d'habiter et des habitats plus résilients en Région de Bruxelles Capitale, en réponse à une autre crise, celle du logement.

Un autre évènement a motivé cet article. Il s'agit de la venue de Joan Tronto en Belgique au mois d'octobre 2021 dans le cadre des Doctorats Honoris Causa, une distinction qui lui a été remise par le secteur des sciences humaines de notre université. À cette occasion, nous avons eu la chance de nous entretenir

35 Frances Yates, *The Art of Memory* [1966], in *Selected Works. Volume III*, London and New York, Routledge, 1999.

36 Sur ce point et à une autre échelle, Alexander Mitscherlich mettait en garde, au moment de la reconstruction des villes européennes bombardées, quant au recours massif à une architecture moderniste qui participerait au déni du trauma collectif ; Alexander Mitscherlich, *Psychanalyse et urbanisme. Réponse aux planificateurs*, Paris, Gallimard, 1970.

37 Cynthia Fleury et SCAU (dir.), *Soutenir*, op. cit.

1 « Prospective Research, Innoviris », Région de Bruxelles Capitale, 2021-2025.

avec Joan Tronto lors d'un échange² sur les rapports entre habitat et *care*³. Politologue et féministe américaine, Joan Tronto définit le *care*, avec Berenice Fisher⁴, dans la suite des travaux de Carol Gilligan, comme « *toutes activités caractéristiques de l'espèce humaine, qui recouvrent tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier à un réseau complexe, en soutien à la vie*⁵ ». Elle décline cette définition comme un processus itératif comprenant quatre étapes :

Caring about, se soucier de : constater l'existence d'un besoin, reconnaître la nécessité d'y répondre et évaluer la possibilité d'y apporter une réponse ;

Taking care of, prendre en charge : assumer une responsabilité par rapport à ce qui a été constaté, c'est-à-dire agir en vue de répondre au besoin identifié. La responsabilité est ici entendue comme une forme d'efficacité ;

Care giving, prendre soin : opérer la rencontre directe d'autrui à travers son besoin, réaliser l'activité dans sa dimension de contact avec les personnes ;

*Caring with*⁶ (2013), *rendre* : l'attention et le soin donnés sont-ils fiables dans le temps ? Quels retours de la part de ceux et celles qui ont reçu le soin ? Les « ménagés d'hier deviennent par réciprocité les ménageurs de demain⁷ ».

2 A. Courbebaisse, C. Salembier, « L'espace au prisme de l'éthique du care. Entretien avec Joan Tronto », in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère*, [Entretien réalisé le 28 octobre 2021] mis en ligne le 10 février 2022 URL : <https://journals.openedition.org/craup/9523>
<https://doi.org/10.4000/craup.9523>

3 La notion de care est difficilement traduisible en français. Elle recouvre à la fois l'attention portée à quelqu'un-e ou à quelque chose, la sollicitude, le soin.

4 Berenice Fischer, Joan Tronto, "Towards a Feminist Theory of Caring", in Emily Abel, Margareth Nelson (eds), *Circles of Care*, Albany, SUNY Press, 1990, p. 40.

5 Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, p. 143.

6 J. Tronto, *Moral Boundaries, A Political Argument for an Ethic of Care*, New York/Londres, Routledge, 1993.

7 J. Tronto, "Caring Architecture", in A. Fitz, E. Krasky (eds), *Critical Care, architecture and urbanism for a broken planet*, MIT Press, 2019. Trad. en français dans la revue *Topophile* « Vers une architecture du ménagement », 31 janvier 2021 : <https://topophile.net/savoir/vers-une-architecture-du-menagement/>

À partir de ce cadre théorique, nous nous interrogeons : que signifie appliquer l'éthique du *care* à l'observation, la conception, la pratique de l'espace ? Quel est le rôle de l'espace dans le déploiement du *care* ? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes référées à des textes traitant de l'éthique du *care*, et notamment ceux de Joan Tronto, pour identifier des accroches permettant d'établir un lien avec l'espace. Nous proposons de rendre compte de deux d'entre elles dans la première partie de cet article. La seconde partie se propose d'explorer deux types de relation possibles, l'espace comme objet de *care* et l'espace comme support de *care*, s'appuyant sur des ressources à la fois spatiales et relationnelles. Enfin, en ouverture, nous interrogeons l'approche méthodologique de l'observation des pratiques du *care*, en lien avec les disciplines de l'espace, de l'architecture et de l'ethnologie.

Deux accroches permettant de lier *care* et espace : pratique et interdépendance

La première accroche concerne la notion de pratique. Joan Tronto et Bérénice Fisher définissent le *care* comme étant à la fois une disposition (tendre vers quelque chose) et une pratique (réalisation d'une action). La notion de pratique est centrale dans les travaux de Joan Tronto, en tant qu'alternative aux conceptions réduisant le *care* à des principes ou à des émotions. « Désigner le *care* comme une pratique implique qu'il est à la fois pensée et action, que l'une et l'autre sont étroitement liées et orientées vers une certaine fin⁸. » Or, penser le *care* comme pratique nécessite de prendre en considération tout l'environnement du *care*, dont l'espace. En effet, une pratique concrète, une action, ne peuvent avoir lieu dans l'abstraction. Elles ont besoin d'un cadre spatial : « Parce qu'il est une pratique, le care est contextualisé et localisé⁹. »

La deuxième accroche concerne la double dimension universelle et particulière du *care*. En effet, sur le plan conceptuel, le *care* est à la fois universel — tous les humains ont besoin d'être l'objet d'attention — et particulier — la définition

8 J. Tronto, *Un monde vulnérable*, op. cit., p. 150.

9 B. Fischer, J. Tronto, "Towards a Feminist Theory of Caring", op. cit., p. 203.

du *care* varie selon les cultures et selon les groupes sociaux, selon leurs affinités, leur classe, leur genre, leur caste, etc.

On retrouve ce double aspect dans le rapport des êtres à l'espace. Les hommes et les femmes habitent la terre, l'écoumène¹⁰ de manière universelle. Cependant, chacun-e habite une partie de la planète, un endroit précis, en lien avec un groupe social et une certaine culture de sol. Ceci entraîne deux constats : être au monde implique une multiplicité d'échelles, du très grand au très petit ou vice-versa, et tous les êtres sont concernés par cette multiplicité (ou imbrication) des échelles spatiales. En cela, ils et elles sont tous et toutes liés, et donc interdépendants. Nous sommes tous « habitants » et « habitantes » de la Terre, au sens où cette fonction implique une posture active : « Ce qui est intéressant avec l'espace, c'est que c'est multidimensionnel et qu'il est constamment présent, de plusieurs manières. Je veux parler des différentes échelles spatiales mais aussi des différents utilisateurs et utilisatrices, des différents niveaux comme : le monde naturel, le monde végétal, le monde animal, le monde humain¹¹. »

Interrogeons à présent les cinq catégories du *care* au prisme de l'espace et plus particulièrement de l'habiter. Dans son article « Caring Architecture¹² », Joan Tronto tente d'appliquer ses réflexions aux métiers de l'architecture.

Caring about... reviendrait à se soucier, à reconnaître les besoins des personnes, en termes d'habitat, mais aussi se soucier du contexte, y prêter attention.

Taking care of... impliquerait pour les architectes d'assumer la responsabilité de l'ensemble du processus de la construction à l'occupation : la manière dont les matériaux sont obtenus et acheminés, leur impact environnemental, et prévoir la façon dont le bâtiment sera entretenu.

Care giving... exige une attention aux actes réels du *care*, prêter attention à la manière dont un bâtiment, un espace est censé offrir refuge, comment les moyens de production humains et matériels sont choisis, transportés, utilisés.

10 Cf. Augustin Berque, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2009 ; Michel Lussault, « Porter attention aux espaces de vie anthropocènes. Vers une théorie du spatial care », in R. Beau et al., *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018, p. 199-218.

11 Entretien avec Joan Tronto, le 28 octobre 2021.

12 J. Tronto, « Caring Architecture », *op. cit.*

Care receiving... nécessite de s'intéresser à l'après. Un bâtiment n'est pas achevé quand se termine le chantier. Le processus de *care* doit se poursuivre. Dans quelle mesure les besoins des personnes ont-ils été satisfaits ? Comment le bâtiment supporte-t-il l'épreuve du temps ? Qui paie les réparations, l'entretien ? Quels types d'activités et de responsabilités les usager-es devraient-ils/elles prendre ?

Caring with... implique de s'interroger sur la fiabilité et la continuité du soin donné dans le temps. Des personnes ayant été chaleureusement accueillies et aidées dans leur aménagement vont-elles à leur tour en aider d'autres ? Cela nous parle de solidarité. Cela nous questionne aussi sur la réciprocité vis-à-vis de l'espace : un espace, un bâtiment entretenu perdure et reste attrayant pour des personnes qui continuent d'en prendre soin. Dans d'autres cas, il sera démolé.

Ces cinq aspects nous éclairent sur différentes manières d'interroger les liens entre *care* et espace. Tantôt l'espace peut être l'objet de *care*, d'attention et de soin, tantôt l'espace est générateur, propice au soin, à l'épanouissement des êtres.

Deux types de relations possibles : l'espace comme objet de *care* et l'espace support de *care*

Le projet de recherche CTRL+H explore deux relations unissant *care* et espace, l'espace comme objet de *care* et l'espace comme support de *care*. L'espace comme objet de *care* renvoie d'abord à la connaissance que nous en avons. Quelle connaissance accordons-nous à l'espace et à l'architecture qui nous entoure ? Cette exigence nécessite d'aller à la rencontre de l'histoire des bâtiments, de celles et ceux qui les ont pensés, d'essayer de comprendre ce qui comptait alors pour elles et eux, au regard de la société, mais aussi de leur fonctionnement actuel et des personnes qui les occupent. Cette connaissance, cette attention première devrait être à la base de toute action et de toute intervention respectueuse de l'espace. Dans ce sens, l'ouvrage cité plus haut, *Critical care. Architecture and urbanism for a broken planet*, introduit la catégorie du « Care for repair » que nous traduisons par « réparer le déjà là, faire avec ce qui est ». L'espace comme objet de *care* implique de réparer ce qui existe, en connaissance

Un ancien ingénieur-projeteur, habitant d'Ancely à Toulouse, nous renseigne sur les spécificités techniques du procédé de préfabrication lourde Costamagna.
© Audrey Courbebaisse

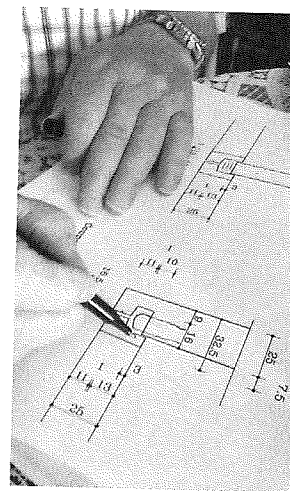


de cause, en respectant les spécificités physiques et sociales, les qualités et défauts inhérents à la réalisation.

Nous prenons ici l'exemple d'un grand ensemble toulousain¹³, labellisé Architecture Contemporaine Remarquable en 2019, construit selon le procédé de préfabrication lourde Costamagna (panneaux avec revêtements auto-lavants en céramique d'Empeaux). Plusieurs morceaux de ces revêtements, posés en fond de moule lors du coffrage, sont aujourd'hui fragilisés. Or très peu d'informations existent sur ce procédé et plus aucune entreprise ne fabrique la céramique d'Empeaux qui a pourtant revêtu plusieurs milliers de mètres de linéaire de façade dans les années 1960. En 2016, un projet de recherche nous a amenés sur le terrain d'Ancely¹⁴. Pour mettre en évidence les processus de fabrication

13 Le grand ensemble Ancely a été construit par l'architecte Henri Brunerie entre 1963 et 1973 pour le compte de la Société Coopérative HLM de la Haute-Garonne. Il comprend 765 logements.

14 Il s'agit de la recherche « Toulouse, du grand ensemble à la ville durable. Perspectives et actions » coordonnée par Rémi Papillault et Audrey Courbebaisse, financée par le Bureau de la Recherche Architecturale Urbaine et Paysagère (BRAUP) dans le cadre du programme national « Architecture du XX^e siècle, matière à projet pour la ville durable du XXI^e siècle », réalisée de 2016 à 2020.



de l'époque et envisager une réhabilitation respectueuse, nous sommes allés à la rencontre d'un des ingénieurs projecteurs du projet. Il nous a expliqué les assemblages, les fragilités du matériau, ses spécificités, ses qualités, etc. Dans les années 2000, certains bâtiments avaient été réparés à l'aide de « patches » : des morceaux de revêtements d'Empeaux avaient été placés sur les parties de matériau manquantes. Malheureusement, l'entrepreneur qui avait bien voulu relancer la fabrication, à titre expérimental, l'avait fait à perte, et n'a pas souhaité réitérer l'expérience en 2019 quand la question de la rénovation du grand ensemble s'est à nouveau posée. Aujourd'hui, les façades souffrant de tels troubles sont recouvertes par des plaques en fibrociment, cachant ainsi le matériau si particulier d'une époque et mettant à mal l'unité esthétique des bâtiments.

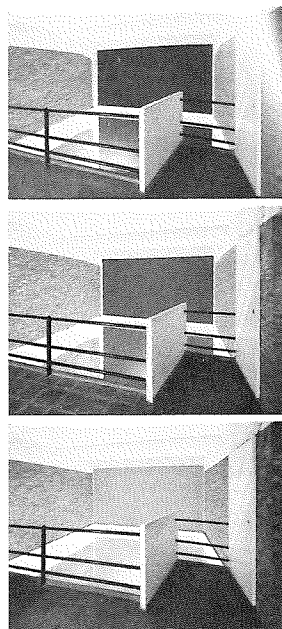
L'espace comme objet de care, c'est aussi la reconnaissance du besoin d'un entretien régulier et continu de l'espace, par du personnel dédié mais aussi par nous tous et toutes. Cet entretien prend parfois la forme d'un savoir-faire, mais il n'est bien souvent que du bon sens : ramasser une cannette vide sur le trottoir, balayer son devant de porte, prendre soin des plantes de son jardin et de celui de son ou sa voisin-e. L'action opérée est étroitement liée à l'espace qui l'accueille,

à ses caractéristiques et, pourrait-on dire, à ses besoins. La notion de *care* nous invite à visibiliser celles et ceux qui prennent soin, à valoriser des pratiques, à mettre en évidence des moyens et des objectifs défendus par celles et ceux qui font usage des espaces quotidiennement.

L'autre relation que nous investiguons est celle de l'espace comme support de *care*. Nous faisons l'hypothèse que certaines caractéristiques et configurations de l'espace favorisent le déploiement du *care*, et ce à différentes échelles spatiales. Nous pouvons par exemple observer ces dispositifs supports de soin dans certains projets de logements collectifs issus de courants humanistes, comme les grands ensembles d'après-guerre en Europe.

L'architecture du grand ensemble *Ieder Zijn Huis* à Evere en Région de Bruxelles Capitale¹⁵ propose toute une série de dispositifs prenant en compte nos vulnérabilités et interdépendances respectives. En effet, des détails architecturaux mettent en évidence une attention au « prendre soin » : les poignées de porte ont été dessinées pour s'adapter à la taille de l'enfant et de l'adulte, l'usage de la couleur, des espaces de circulations éclairés naturellement, le petit éclairage indirect de l'entrée par quelques pavés de verre, etc. Tous ces éléments participent d'une attention donnée à la qualité de l'espace et donc à ses habitant-es.

Cette notion d'espace comme support de *care* peut également se décliner à l'intérieur du logement, à travers les potentialités de l'espace à pouvoir venir en aide (ou pas) aux habitant-es, à soutenir les pratiques quotidiennes du soin. Le logement moderniste en est un bon exemple là encore. Dans l'après-guerre,



15 Réalisé entre 1952 et 1961 par l'architecte Willy Van Der Meeren pour la commune d'Evere représentée alors par son bourgmestre Franz Guillaume.



Attention portée à l'espace et à ses utilisateurs par l'architecte Willy Van Der Meeren dans les circulations du grand ensemble *Ieder Zijn Huis* à Evere. © Koen Verswijver (page de gauche), © Mil De Koning (ci-dessus)

la conception des logements ne remet pas directement en question la répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes, mais toute une série de dispositifs facilitent et optimisent le travail : séchoir, cave, balcon, rangements intégrés, cuisine équipée, etc. sont autant de supports au travail du *care*. Aux abords des logements, dans les espaces collectifs, des aires de jeux pour les enfants, des aménagements paysagers ombragés, des promenades piétonnes, des terrasses collectives ont été pensés et construits en réponse aux besoins des jeunes familles de l'époque. Malheureusement, par manque d'entretien, de soin, d'argent, de conformité aux nouvelles normes, ces équipements ont la

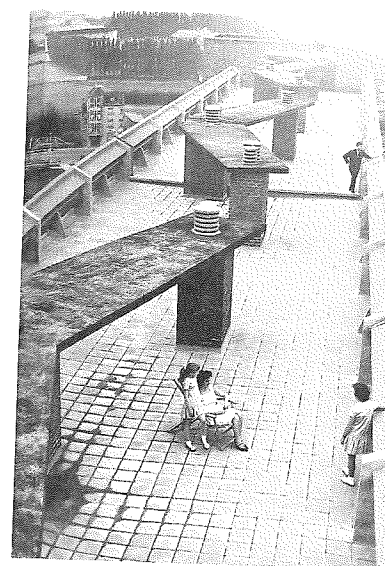


plupart du temps été détruits, condamnés ou pas toujours remplacés. Nous pouvons aussi nous interroger sur l'existence d'espaces supports de ce type dans la production contemporaine de logements.

L'espace peut également constituer un support du *care*, à l'échelle de la ville et du territoire, ou même dans sa dimension virtuelle. Par exemple, les parcs publics et ce qu'ils permettent en termes d'accès aux espaces verts pour tous et toutes, d'animation publique, d'activité sportive et festive, ont montré leur nécessité durant la pandémie. Grâce à leur présence, à leurs qualités d'espaces verts, ombragés, rafraichissants, ils offrent aux habitant-es des villes la possibilité de prendre soin d'eux et elles-mêmes et de leurs proches.

Certaines villes n'hésitent pas à se saisir de la question du *care* à l'échelle territoriale, comme c'est le cas à Montevideo¹⁶, un quartier de Montevideo en Uruguay. À l'issue d'un atelier collectif de cartographie mené avec des voisin-es,

¹⁶ <https://iconoclastas.net/portfolio-item/ciudad-viejas-2019/>



PAGE DE GAUCHE
Les espaces de jeux, parcs, terrasses, aménagements paysagers, supports de *care* dans l'architecture moderniste du logement collectif.
© Fonds M. Desbertrand à Ancely

CI-CONTRE
Vue du toit-terrasse.
© Archives WVDM / A&D 50 Malines

des étudiant-es, des enseignant-es, des artistes et des militant-es du quartier, différentes cartes ont été réalisées en vue de visibiliser les principaux problèmes et les alternatives transformatrices qui y sont organisées. De nombreuses thématiques sont traitées, parmi lesquelles mobilité et stationnement, mémoire partagée, arbres et plantes, mobilier urbain et trottoirs, logements accessibles, jardins et vergers, rencontres communautaires, etc.

Toujours dans cet enchevêtrement des échelles spatiales, nous pourrions également citer l'espace virtuel, qui, par le biais des réseaux, peut aussi être support de soutien et d'entraide, comme ce numéro de téléphone gratuit dédié aux femmes à Bogota¹⁷.

Ces différents exemples de supports de *care* nous parlent de ressources, à la fois humaines (nommées *Caretakers*) et spatiales (nommées *Caresupports*), que nous avons essayé de synthétiser à partir des deux schémas ci-dessous. Dans ces schémas, quatre catégories de ressources sont délimitées par deux axes :

¹⁷ <https://www.sd-mujer.gov.co/nuestros-servicios/servicios-para-las-mujeres/linea-purpura>



¿Qué es lo viejo, sino algo ricamente dotado de experiencias, saberes y diversidades? Eso es lo que se expresa en la identidad de nuestro barrio. Histórico espacio de cobijo de variadas comunidades, cuyo asentamiento inspiró la organización de solidaridades colectivas. Aquí nació el Uruguay, y hoy, desde este remolino de culturas migrantes, colores locales y mezclas de aromas, compartimos nuestras propuestas para mejorar social, urbana y culturalmente la vida vecinal.

1. Movilidad y estacionamiento: Disponer de una flota de autobuses pequeños con motores eléctricos, que realizarán un recorrido único y circular por la Ciudad Vieja. Esto descomprimirá el tráfico, y evitará seguir dañando el patrimonio edificado, único en toda Sudamérica, evitando la debilitación de los cimientos por las vibraciones, los ruidos molestos y la contaminación del aire. Será necesario establecer áreas de estacionamiento por fuera del barrio.

2. Memoria compartida: Diseñar una correcta señalización y puesta en valor de lugares de importancia histórica, social y artística que no sólo nos identifican a los vecinos, sino que son patrimonio de toda la República. Generar campañas de divulgación para conocer, valorar y proteger el barrio, fortalecer la defensa de instituciones referentes, sociales y culturales y deportivas, y recuperar espacios actualmente abandonados.

3. Árboles y plantas: Peatonalizar o semi peatonalizar algunas calles estratégicas por su valor histórico o caudal de tránsito peatonal, donde se plantarán árboles que enriquezcan el paisaje con sus colores y sombras. En las calles menos espaciosas, favorecer y propiciar el cultivo de enredaderas, jardines verticales, y frondosos interiores. Y en los espacios verdes de las ramblas, plantar especies nativas o autóctonas.

4. Mobiliario urbano y veredas: Disponer de mayor equipamiento para el descanso y el encuentro en la vía pública. La instalación de bancos, asientos, mesas, gradas o espacios de descanso o solaz, favorecerán la ocupación sensible del espacio por parte de los vecinos o transeúntes. También es necesario mejorar las veredas para facilitar el desplazamiento peatonal, y la accesibilidad de personas mayores, con discapacidad o con niños.

5. Vivienda accesible: Aplicar de manera efectiva la "Ley sobre inmuebles urbanos vacíos y degradados" (2018), a fin de posibilitar el acceso a la vivienda y la construcción de nuevos hábitáculos populares, y nacer

el abandono inmobiliario. Esto puede contribuir a desanimar la especulación inmobiliaria que genera un aumento de precios, tanto en alquileres como en alimentos y servicios, y combatir la crisis habitacional que afecta a gran parte de la población.

6. Jardines y huertos: Establecer convenios con los propietarios de espacios vacíos o baldíos, para generar áreas verdes de participación de los vecinos y favorecer la organización de proyectos comunitarios que apunten a mejorar la calidad de vida. Vivirlos o huertos comunitarios para cubrir necesidades alimenticias, potenciar los espacios de educación alimentaria con niños, y apuntalar la cultura gastronómica de los migrantes.

7. Encuentro comunitario: Disponer de más espacios cómodos, luminosos y limpios para las organizaciones sociales y de migrantes (como el de Plaza N°1), con el objetivo de potenciar los espacios de participación comunitaria y de pensamiento transformador territorial. Promover y apoyar los lugares ya existentes y favorecer sus enlaces e intercambios orientados a generar una comunidad más democrática y fuerte.

3. Puerto abierto: Recuperar la vista al río. Desde su ampliación, y a partir del apilamiento desordenado y excesivo de containers, la Ciudad Vieja perdió la característica y tradicional vista de la bahía y la comunicación visual con la gente del cerro. Se desvaneció así no sólo un paisaje que permitía una mirada amplia y la posibilidad de disfrutar de la luz y del río, sino fundamentalmente un paisaje representativo para el barrio.

9. Ciudad digna para todos: Abordar de manera social la situación de la gente que duerme en la calle, instalar servicios higiénicos (baños, duchas) y sitios de alimentación y pernocte. Encarar seriamente las problemáticas de las adicciones y del consumo de pasta base, crear centros de desintoxicación y atención psicológica para los consumidores, o influir con políticas públicas sobre sus causas, actuando en contra de las mafias.

Referencias:

Plazas / espacios verdes

Puerto de Montevideo

... Peatonal / Turismo

Zonas Abandonada

 Recorrido de ómnibus

Provocan smog, deterioro de fachadas, ruido, vibraciones

 Frontier ciudad-puerto

Corte en la libre circulación de vecinos, ocultamiento del tradicional paisaje de la bahía y el Cero

④ Desalinos violentos

 Cooperativas de vivienda

1. La Colonia; 2. Cooperativa de vivienda de mujeres; 3. COVICVI; 4. COVIRAM; 5. Cooperativa; 6. Cooperativa; 7. COVISCOUT; 8. Cooperativa; 9. Cooperativa 28.

A partir del interés privado por el barrio, comenzó a invertir en paliar necesidades de iluminación, veredas o arreglo de fachadas, que posibilidades de uso y disfrute diurno pero solo beneficiaron a ciertas zonas, todas en pequeñas franjas diseñadas

Lucro: En los últimos años, el barrio comenzó a ser observado con interés especulativo por parte de diversos capitales, surgiendo un conjunto de emprendimientos económicos dirigidos principalmente al negocio turístico, como alquileres temporales, restaurantes y tiendas destinadas a ese fin.

Por fuera de los sectores que han sido el paisaje es otro: personas durmiendo en camionadas de toda esperanza, veredas y edificios vacíos, y pocos espacios de tránsito vehicular, fuente de stress y ruido. Y el puerto, que se expande a la vista y la llegada del sol.

Organización: Frente a las problemáticas, los vecinos del barrio nos articulamos comunitariamente a través de diversas actividades, buscando consolidar una trama de afectos y cuidados, y abriendo una nueva puerta que conecta la participación vecinal con el deseo de transformar la Ciudad Vieja, priorizando el bien común.

Este espacio de construcción de fuerza colectiva tendrá los días 24 y 25 de abril de 2019, en los talleres de trabajo organizados por el Proyecto Casa María en el marco de la Rueda de Salud. Participarán organizaciones barriales, activistas, mujeres y jóvenes docentes y estudiantes. **¡Inicia diseño y edición! ¡conectadnos!** abril y mayo de 2019.

Mauá: 4. MUMI (Museo de las Migraciones); 5. Espacio cultural; 6. Las Bóvedas; 7. Tablado del Museo; 8. Sala del Museo del Carnaval; 9. Asociación Cultural y Casa de los Inmigrantes César Vallejo; 10. Cinemateca CAF.

Cultura independiente con trabajo barrial
1. Casa Mario; 2. Laboratorio de cine (FAC); 3. El
aberto; 4. Casa Wang; 5. Pensión Cultural Milán
6. Centro Cultural "Al pie de la Muralla"; 7. ECO
8. Fx Teatro Orfón (autogestionado por actores)

 Circuitos migrantes

1. Pensión de dominicanos; 2. Restó dominicano;
3. Feria gastronómica de migrantes; 4. Asociación
y vueltas; 5. Restó "Sabor peruano";
6. Peluquería dominicana; 7. Pensión de cubanos;
Escuela Portugal (espacio de encuentro de colectivos
dominicanos, angoleños, cubanos, peruanos,
venezolanos); 9. Asociación Cultural y Casa de los
Inmigrantes César Vallejo

Fertiles y huertas

1. Huerta de la terraza del Centro Cultural de España;
2. Feria de artesanías; 3. Huerta orgánica Ciudad Vieja;
4. Feria de Ciudad Vieja; 5. Mercado popular subsistencia

☐ Clubes sociales y deportivos

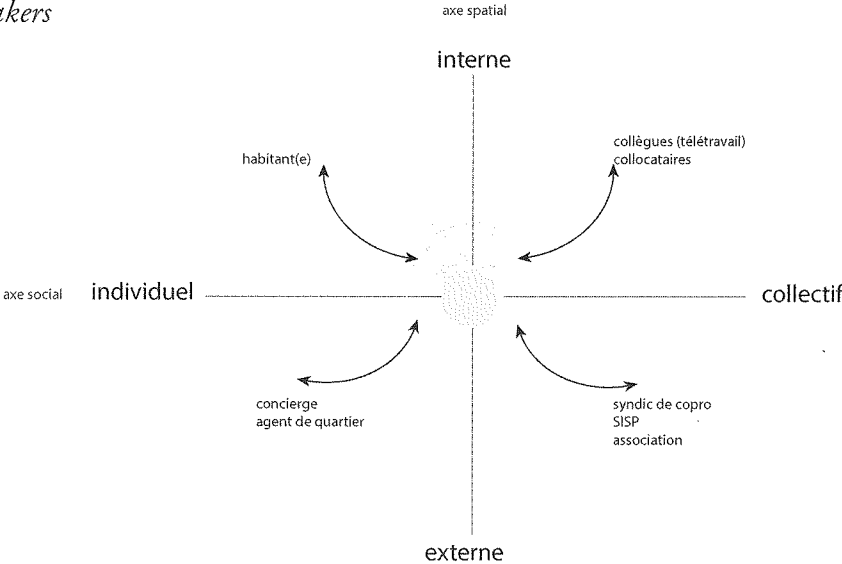
1. Neptuno (ex club, organización social y banial y deportiva que llegó a tener 1500 socios. Malas administraciones y la crisis del 2002 hicieron que el club cerrara, su futuro es incierto); 2. Club de Pesca;

social et spatial. L'axe social (horizontal) définit deux grands groupes, celui des personnes agissant individuellement et celui des personnes agissant collectivement. L'axe spatial (vertical) définit deux autres groupes, à l'intérieur et à l'extérieur du logement. Ainsi, le support peut être :

individuel et intérieur au logement : un parent pour son enfant, un animal de compagnie, ou des qualités de vue et d'ensoleillement de l'appartement par exemple ;

Les quatre catégories de *Caretakers* et de *Caresupports* investiguées par la recherche CTRL+H.
© CTRL+H, LOCI-LAB UCLouvain 2021

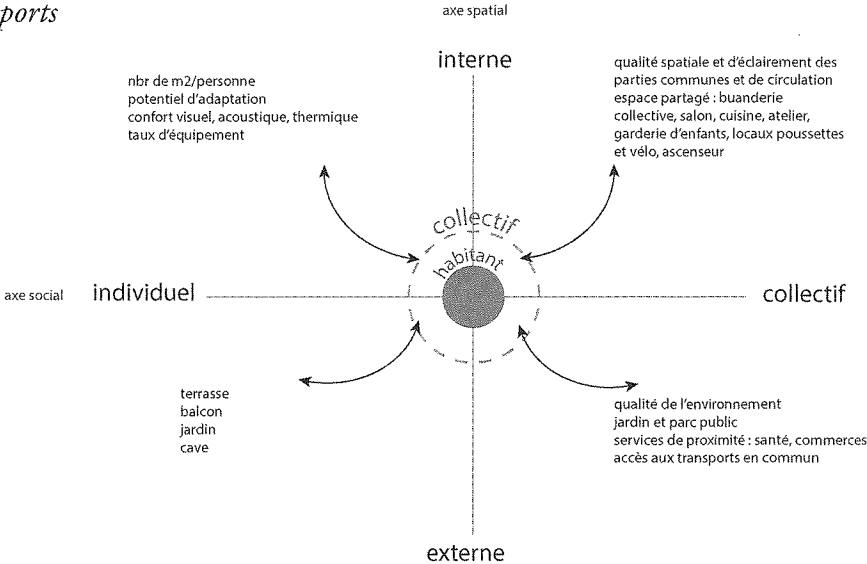
Caretakers



- individuel et extérieur au logement : un·e concierge, des membres de la famille vivant dans le même immeuble, une terrasse ;
- collectif et intérieur au logement : colocataire·s, ascenseurs et bancs dans les parties communes de l'immeuble ;
- collectif et extérieur au logement : association, réseau d'interconnaissances, services de soin et de santé, parc.

Ces grilles sont théoriques. D'un point de vue méthodologique, comment identifier ces ressources ? Nous avons posé la question à Joan Tronto.

Caresupports



Ouverture : quelle approche méthodologique pour l'observation des pratiques de *care* ?

Pour Joan Tronto, il est difficile d'identifier les besoins des gens parce que ceux-ci confondent souvent leurs besoins avec leurs désirs et leurs envies. Ainsi, leur demander de quoi elles et ils ont besoin n'est pas la meilleure solution. À ce sujet, Joan Tronto nous a parlé d'une expérience faite par des collègues d'Afrique du Sud, au Cap¹⁸. L'une d'entre elles travaillait dans l'université pour les blancs (Stellenbosch) et l'autre dans l'université réservée aux métis (Cap occidental), qui n'était pas aussi bien financée et où les étudiant-es étaient moins bien loti-es que celles et ceux de Stellenbosch. Dans le cadre du cours de travail social, les deux enseignantes ont voulu faire travailler les étudiant-es ensemble, et ce malgré les barrières qui opposaient les deux universités. Une autre de leurs ambitions était d'éviter, dans cette quête de l'identification des besoins, toute projection personnelle des désirs. L'expérience a donc consisté à les faire dessiner ce à quoi le quartier ressemblait et ce à quoi il devrait ressembler. Ainsi, les étudiant-es étaient beaucoup plus honnêtes. Or, deux types de dessins ont été réalisés. Les dessins des travailleur-ses sociaux-ales blanc-hes dépeignent le quartier de manière effrayante, en mettant en avant les manques, les insuffisances, les dangers. Les dessins des travailleur-ses sociaux-ales métis, qui habitent le quartier, représentent leur environnement par des images optimistes et heureuses. Ce premier diagnostic dessiné leur a donné une base pour discuter, mais cela a aussi permis aux étudiant-es blanc-hes d'identifier leurs peurs, leurs préjugés, ce qu'elles et ils auraient peut-être nié si on leur avait posé la question.

Nous relevons ainsi, pour chacun des exemples cités dans cet article, l'importance des méthodologies qualitatives dans la connaissance des lieux, l'identification de besoins et d'enjeux propres à ces lieux. Dans la recherche toulousaine sur les grands ensembles, l'observation participante, les entretiens semi-directifs,

18 Vivienne Bozalek, "Acknowledging privilege through encounters with difference : Participatory Learning and Actions techniques for decolonizing methodologies in Southern contexts", *International Journal of Social Research Methodology*, 2011, p. 469-484 : <https://www.tandfonline.com/doi/figure/10.1080/13645579.2011.611383?scroll=top&needAccess=true>

les relevés architecturaux réalisés, ont permis de connaître, de comprendre et d'être en mesure de prendre soin du système constructif particulier du grand ensemble Ancely. À Montevideo, c'est le diagnostic cartographique et participatif avec les habitant-es qui a permis d'identifier les différentes ressources disponibles dans le quartier. Au Cap, c'est le dessin qui a permis d'élaborer un diagnostic socio-spatial du quartier et de rendre compte de représentations divergentes au sein du groupe de participant-es. Ainsi, le dessin, l'observation des pratiques quotidiennes et les entretiens semi-directifs peuvent être de bonnes pistes pour recueillir les besoins, visibiliser les pratiques du *care*, mais aussi les freins et les préjugés. Or ces méthodologies nécessitent une implication personnelle et temporelle, qui nous questionne, architectes, paysagistes, urbanistes mais aussi ethnologues, qui travaillons sur l'espace.

Que nous apprend le *care* et en quoi cela change-t-il le regard porté sur nos pratiques ? Tout d'abord l'espace peut être support de *care* et objet de *care*, et ces deux aspects sont interdépendants. Un espace dont on prend soin sera plus propice à jouer son rôle de support de soin. Ensuite, l'attention portée à l'espace nécessite une approche globale et transversale (échelles, aspects, dimensions, privé/public). L'impermanence des êtres et des choses nous poussent aussi à penser un espace pour tous et toutes qui puisse être, à un moment donné, support de *care*... et donc à l'envisager de manière plus large, notamment temporellement. Joan Tronto nous rappelle à quel point nous prenons du temps pour ce que nous valorisons : « les décisions au sujet du temps sont des décisions au sujet des valeurs ». Quel sera donc l'horizon des prochaines années dans les métiers de l'architecture qui auront à répondre à de nombreuses crises ? Si le *care* sert de boussole à nos façons de concevoir et de réhabiliter les espaces, il faudra y consacrer du temps parce que nous accorderons de la valeur à toutes ces pratiques et ces espaces qui participent à fabriquer un « monde où l'on puisse vivre aussi bien que possible¹⁹ ».

19 J. Tronto, *Un monde vulnérable*, op. cit., p. 143.